

Grande-Bretagne. Cela serait venu de leur propre initiative, car aucune proposition n'a été faite au gouvernement du Canada pour le retrait d'un seul soldat de l'armée impériale sans que le Canada ait offert son concours pour remplacer cet homme.

Il ne s'agit pas ici de sacrifice d'indépendance ou de manque de respect, mais il importe que la Grande-Bretagne puisse se dire que si jamais l'occasion d'une guerre juste et légitime se présentait—et cela arrive assez souvent—elle aurait pour elle le concours de toutes ses colonies, représentées par des cohortes distinctes combattant l'ennemi commun. Si ce doit être là un avantage pour tout l'empire, le Canada devra aussi se trouver bien de penser que les faibles secours que nous pourrions offrir à la Grande-Bretagne dans ses guerres—et cela entièrement de notre propre volonté—nous assureraient en retour la coopération de tout l'empire britannique dans toute guerre, soit offensive ou défensive, que nous pourrions avoir à subir. Par conséquent, je crois donc que ce n'aurait pas été pour nous une difficulté insurmontable de former un corps de milice composé d'hommes exercés de telle sorte que, si jamais l'occasion se présentait de nouveau, comme elle s'est déjà présentée en 1899, nous nous trouverions avoir entre 10,000 à 20,000 hommes à offrir à la Grande-Bretagne. Et cela, pour la défense de quelle cause ? Tout simplement afin de la mettre à même de pouvoir assurer davantage la défense du Canada, car il est absolument vrai que la défense des colonies est en proportion de la force et de la puissance de l'empire britannique pris en son entier, et que toute menace qui pourrait atteindre en quelque coin du globe une partie quelconque de l'empire aurait son contre coup sur tout le reste.

Ce sont là mes sentiments, et je vous en ai fait part tels que je les ressens. C'est là la critique que j'ai à présenter, et si j'avais un autre conseil à donner au ministre de la Milice, c'est que s'il doit rogner sur les dépenses, que ces réductions portent plutôt sur le corps d'officiers. Non pas que nous puissions nous dispenser d'un personnel d'officiers qui ait une valeur aussi grande que possible, mais voyons à ce que nous n'ayons pas plus d'officiers que nous n'en avons besoin. Que notre attention se porte plutôt sur le gros de l'armée. Ce n'est pas tout d'avoir un corps d'officiers ne le cédant à personne sous le rapport des connaissances techniques, et dont nous rémunérons grassement les services. Mais autre chose est de répandre dans l'armée un véritable esprit militaire. Il faut, pour cela, instruire le soldat même ; c'est chez lui qu'il faut éveiller l'enthousiasme qui le portera à se dévouer davantage pour la défense du pays. On ne s'y prend pas de la bonne manière en concentrant toute l'attention sur l'état-major. Je regrette beaucoup que nous n'ayons pas accepté l'offre du gouvernement impérial de

maintenir les deux ports militaires d'Esquimaux et d'Halifax, et je regretterais aussi beaucoup que nous ne puissions pas contribuer à donner à ces deux ports une puissance aussi grande que possible, en concentrant là toute la milice active et toute l'artillerie nécessaire.

Encore un mot. J'espère bien que nos effectifs de force permanente seront aussi réduits que possible. Nous ne pouvons pas maintenir une forte armée permanente. Si vous maintenez 2,000 hommes sous les armes, et que ce chiffre soit tout ce qui est nécessaire, de quelle utilité nous sera un autre millier d'hommes qu'il nous faudrait garder dans des casernes tout l'année ?

En bataille rangée ces hommes ne nous représenteraient pas grand'chose, mais ils nous coûtent tout le temps de fortes sommes d'argent, et ce que nous dépenserions pour garder 2,000 hommes de troupes permanentes, qui ne nous seraient pas absolument nécessaires pour des fins d'instruction, contribuerait pour une très large part à remplir les cadres—jusqu'ici purement chimériques—de ces 100,000 hommes de milice active que chacun admet que nous devrions avoir.

M. WM. ROCHE (Halifax) : J'ai eu le plaisir d'entendre, cet après-midi, dans la bouche de mon honorable ami de Grey-est, certaines remarques relevant plutôt du sens commun que de connaissances purement techniques, et cela m'encourage, moi simple profane, à venir vous faire à mon tour quelques observations. Naturellement, tous ceux qui nous ont jusqu'ici entretenus de hauts sujets d'ordre militaire, sujets hérissés de toutes sortes de choses techniques, planent en des régions où il ne nous serait guère possible de les atteindre. Mais, quand il s'agit d'exercer un peu de sens commun, il est bien possible que de simples profanes, qui n'ont pour eux que leur connaissance des choses ordinaires de la vie, puissent faire des observations qui soient de nature à élucider ce grand problème de la défense du pays dans lequel nous sommes tous intéressés. Je viens, pour ma part, précisément d'un des endroits qui ont été mentionnés, et j'ai eu occasion d'observer de près le marin et le soldat anglais. J'en ai aussi entendu beaucoup parler par des gens familiarisés avec les choses de l'armée et de la marine. L'honorable député de Toronto-nord (M. Foster) nous a exposé tout un nouveau système de tactique. Il a dit que le personnel des officiers nous coûtait trop cher, et que son recrutement se faisait au détriment du gros de l'armée. Mon honorable ami a sur d'autres ce grand avantage qu'il est encore vivant et que ces autres sont morts. Mais, si je m'en souviens bien, il a déjà existé un grand génie militaire, qui se nommait l'empereur Napoléon. C'est lui qui a dit que toutes ses victoires étaient élaborées dans sa tête, et que le bras ne faisait que terminer ce que la tête avait conçu. Il disait eu-